

LA LETTRE DE CARLES

n° 53

Avril, mai, juin 2009

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"
Route de Pujaut
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON
Siège social :
27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON
Téléphone : 04.90.25.32.53
Télécopie : 04.90.15.01.37
CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org
Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Au premier trimestre 2009, le nombre de foyers percevant le RMI a augmenté de 1%. Une première depuis mai 2006. Rassurons-nous : la récente mise en place du RSA finira par avoir raison de tous ces chiffres, puisqu'il ne recouvre pas la même réalité !

Une enquête signale que 22% des patients ayant accès à la couverture

Maladie Universelle, se voient refuser l'accueil par certains spécialistes. Au nom de retards de paiements et d'image de salle d'attente. Pas forcément reluisant comme excuse !

Le 17 juin une peine de cinq mois de prison avec sursis a été réclamée par le tribunal de Rodez, contre un guinéen (avec papiers) parce qu'on avait trouvé chez lui un dossier de demande d'asile auprès de l'Ofpra d'un autre Guinéen en situation irrégulière. Délit d'humanité quand tu nous tiens !

Pour la première fois depuis une trentaine d'années, le nombre de personnes confrontées à la faim a passé le milliard. Ils étaient 815 millions en 2003. Aujourd'hui, les 225 les plus riches détiennent autant de revenus que les 2,5 milliards les plus pauvres. Sommes nous sûrs que chacun n'a que ce qu'il mérite ?

La vie, sans doute. Celle qui fait que Jean a repris le cours de sa fuite en avant et que Marc se soit comme évaporé du mas Careiron. Une forme de vie, peut-être. Celle dont Camus disait déjà : « La société de l'argent et de l'exploitation n'a jamais été chargée, que je sache, de faire régner la liberté et la justice. »¹ Et qui ajoutait : « Je suis comme un soldat qui ne porte pas d'uniforme, qui a choisi de ne pas combattre, mais qui se bat toute la nuit pour d'autres causes. »² Celles dont la fatigue rabat parfois notre espérance à hauteur de possible. Ce qui est largement insuffisant pour tisser à nouveau la vie avec les fils d'une humanité étoffée au coin de la solidarité.

Ces vacances, pour celles et ceux qui peuvent en prendre, pourraient être ce moment de la redécouverte de ce dont, avec les autres, nous avons le plus besoin pour traverser « l'effarant prodige que constitue la possibilité de vivre... d'être, des années durant cet homme mortel

doué d'un esprit libérateur ou crucifiant. Mieux vaut certes conserver son incertitude et son trouble, que d'essayer de se convaincre et de se rassurer en persécutant autrui. »³

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 juin 2009, 71 personnes différentes ont été accueillies et 81 actions ont été menées avec elles.

36 personnes ont bénéficié d'un hébergement « lieu à vivre » (représentant 5.687 journées), 18 personnes ont été accueillies en urgence (dont deux dans le cadre d'une demande d'asile) : 21 passages et 513 nuits.

12 personnes sont employées sur le chantier d'insertion (6508 h) et 8 autres en Action Collective d'Insertion (1188 h). 34 personnes relevaient du RMI/RSA. 9.809 repas ont été servis.

... et de vos dons

D'abord un grand merci à celles et ceux qui continuent à donner malgré les effets de la crise sur nos conditions de vie. Remarquons quand même que si les prélèvements automatiques sont à peu près au même niveau qu'au premier semestre 2008, les dons spontanés eux sont en chute libre de près de 30%. Et le résultat global de l'année 2008 n'était déjà pas bon (-16,5% par rapport à 2007). A celles et ceux qui sont dans la difficulté, nous redisons notre solidarité entière.

Aux autres, qu'ils sachent que ces fonds « supplémentaires » ne le sont en fait pas, puisqu'ils sont inscrits au budget et permettent d'équilibrer les comptes de l'association. Ils servent principalement à la communication (panneaux, affiches, portes ouvertes, lettre de Carles), au soutien d'investissements au service de l'activité et au financement des travaux non prévus (renouvellement pompe surpresseur, p.e.), à régler le différentiel du chantier d'insertion dont le maintien coûte à l'association.

Merci à tous de votre fidélité.

¹ *La révolution prolétarienne.*

² Journal Libération du 9.07.2009.

³ René Char, *Le peignoir de bain, 1954.*

DITS

« *Aucun bénévole n'a jamais été poursuivi ou condamné pour avoir seulement agi à titre humanitaire...* », mais « *on peut s'insérer dans une filière clandestine par passion, par idéologie ou par imprudence. Les numéros de téléphone de plusieurs bénévoles humanitaires ont été retrouvés dans les répertoires des passeurs. L'action non lucrative des uns peut faire la fortune des autres.* »

Eric Besson,

Ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du développement solidaire

Libération du 30 avril 2009.

« La solidarité exprime un lien originaire de dette envers la société, lien fondateur d'un rattachement à la société. Le droit à l'insertion... s'institue sur un rapport inverse où la dette de la société est première. A un sujet subordonné, à des droits passifs, à des relations de dépendance fondées par la théorie de la dette sociale, s'oppose dans cette nouvelle articulation entre droits et obligations, le citoyen actif qui possède un droit à l'utilité sociale et participe d'un droit à avoir une place et de vivre en société. »

Bernard Eme

« *La règle d'or se lit chez Hillel et dans l'Évangile sous la forme négative... ou sous la forme positive : Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux...* [Mais le] commandement nouveau [« Aimez même vos ennemis » surpasse, sinon abolit la Règle d'Or...] « *La Règle d'Or, par son exigence de réciprocité, demeure dans la mouvance de la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. A ce titre, elle se bornerait à dire : Je donne afin que tu donnes !... Le commandement d'amour... opérerait la conversion de la Règle d'Or de son penchant intéressé en direction de l'accueil de l'autre ; au « afin que »... elle substituerait le « parce que » de l'économie du don : parce qu'il t'a été donné, donne aussi à ton tour.* »

Paul Ricoeur, philosophe (1913-2005)
Lecture 3, Seuil (1994), p. 273-278.

LA VIE DU MAS

Samedi 6 juin, nous sommes une trentaine à accompagner **Dolorès**, dans son cercueil de bois blanc. Celle que nous portons en terre est la maman de Manu qui a passé quelques années au mas, dans le cadre du chantier. Au moment de conclure la courte prière d'accompagnement nous nous sommes partagé ces mots de Maurice Bellet : « *Que reste-t-il quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains avec les humains, qu'entre nous demeure l'entre-nous qui nous fait homme.* »

Sous mes yeux, sur le bureau, j'ai déposé ce brin de lavande coupé à la porte du cimetière de l'Isle sur la Sorgue. En souvenir de **Titou**, enterré là dans la chaleur lourde de ce lundi 8 juin : contre le mur d'enceinte clôturant un espace encore en friche. Seul, ou presque. Son frère, un beau-frère, un neveu et quatre de Carles pour tout cortège. Même pas triste : affligeant. Personne du service des tutelles (qui ne préviendra la famille que le matin de son décès), ni des copains de bistrot (auquel son foie n'a finalement pas résisté) ou du patron à qui il prêtait la main, ni du CMP (qui le suivait régulièrement), ni de tous ceux qui venaient squatter sa chambre et l'avaient transformé en poubelle. Bien sûr, Titou n'avait sûrement pas que des qualités : l'alcool ne le rendait ni très intelligent ni très futé ; il avait fait une croix sur sa famille. Mais il avait le sens de l'autre. Ce qui a apparemment largement manqué à tous ces autres : « *La plaie est dans la tête / le visage la masque / un peu de peau pliée* », disait le poète ⁴. Modestement, mais non sans une certaine colère, ce jour-là, nous avons tenté d'être ce peu de peau pliée masquant la plaie du manque

⁴ Bernard Noël, *La chute des temps* : compté, NRF (2000), p. 163.

d'humanité dans un certain nombre de têtes ! Il lui aura manqué cinq jours pour que les cigales soient elles aussi au rendez-vous. Il y avait décidément du relâchement partout.

Le 13, donc, les premières cigales se sont manifestées. Saviez-vous que si, chez nous, la cigale est le symbole de l'imprévoyance, en Chine, elle signifiait autrefois l'immortalité ou la vie après la mort ? Ainsi, chaque année, dans la brève stridulence de leur chant estival nos amies les bêtes nous rappellent que l'éphémère de tous les autres chants est porteur de plus de lui-même : d'une éternité. De quoi nous réajuster à l'autre !

Au lycée Saint Joseph d'Avignon, combat contre la précarité et lutte pour la justice sont au cœur de nos débats : comment rendre les jeunes plus attentifs aux personnes en difficulté autour de nous ? Une réflexion a été menée au sein de l'aumônerie et dans le groupe des élèves précoces, animé par Mme Savournin.

Au cours des grèves lycéennes de décembre 2008, l'aumônier interpelle les jeunes sur leur désir de justice. Le jour précédent, les médias avaient annoncé la mort de froid de deux personnes sans domicile fixe et le début de la « crise ». Et si on mettait autant d'énergie à récolter des denrées alimentaires pour celles et ceux qui en ont besoin qu'à manifester pour la cause lycéenne ? Le défi est posé : une tonne de nourriture à récolter !

L'objectif a été plus qu'atteint puisque la campagne se solde par 1,3 tonne, partagée entre l'AHARP (un lieu d'hébergement avignonnais pour les femmes) et le mas de Carles.

Quittant le mas, un élève disait : « Là t'es posé ! », ce qui se traduit à peu près ainsi : « Là, tout est paisible ! » Et son copain ajoutait : « Dans ce lieu, on apprend la vie, on est avec la nature et on en vit. » (Jacinthe).

Il n'avait pas donné de nouvelle, ni répondu aux appels depuis deux jours. Ce mercredi 8 juillet, accompagnée par la police, Martine a découvert Jean-Claude mort. Depuis un ou deux jours sans doute. Crise cardiaque foudroyante. Jean-Claude était arrivé en 1991 au mas, arrivant tout droit du CHS qui l'avait recueilli après que des promeneurs l'aient trouvé dans sa voiture, quarante kilos et refusant de vivre, suite à un divorce mal vécu. Après s'être un peu requinqué au mas, il avait vécu quelques temps avec Martine avant de connaître à nouveau un grand « bas ». CHS, encore. Puis mariage et divorce à nouveau, peu après. Petit logement et lente descente médicalement accompagnée. Martine ne l'a jamais lâché : logement, courses, paiement des factures, accompagnement à ses sorties d'hôpital... N'y manquait sans doute qu'une plus grande envie de vivre et les raisons qui vont avec : « C'est de sens et d'espoir dont notre société a besoin ! Notre époque réclame du souffle », répète Jean-Marie Pelt. L'accompagnement technicisé de Jean-Claude n'y a en tout cas pas suffi. Pour nous invitation à redécouvrir « que la mort n'est pas la question essentielle qui se pose à nous. Elle peut même devenir notre alliée : la brièveté de l'existence est aussi une incitation à passer de la peur de mourir à l'audace de vivre. L'inadmissible... ce n'est pas de hâter la ou les morts, mais bien le gaspillage de vie ! »⁵

Deux fois par an, depuis plusieurs années, l'équipe des salariés et quelques bénévoles se retrouvent pour approfondir le sens des actions menées au mas, le plus souvent à partir de quelques textes. Ainsi celui de Colette Bec parlant du « droit de

tous les citoyens à la protection inhérente à la dignité » ; qui rappelait cette fonction première d'un « lieu à vivre » où l'on cherche à définir les gens à partir de leurs capacités plutôt que de leurs incapacités. Positionnement central à nos yeux. Qui renvoie à une autre parole signalant qu'il « *ne serait pas inutile d'interroger les manques de ceux qui ne sont pas pauvres* », plutôt que de s'évertuer à décrire les personnes pauvres à partir de leurs manques. Une manière de nous inviter à évaluer les effets des actions menées par les plus riches pour offrir aux moins riches la place qui leur revient. Mais de quelle place s'agit-il ? La leur ou celle que nous avons décidée à leur place ? Pour tous insistance sur cette « *lecture renouvelée du lien de société préservant l'autonomie et prenant en compte l'effort d'insertion* » : lire et comprendre à partir de la situation des moins chanceux et non de notre seul point de vue. Ne s'agit-il pas de retrouver ce qui, pour chacun, constituera « *un échange satisfaisant pour la personne avec son environnement* » ? Nous est venu en éclairage l'histoire de cet homme, qui quitte momentanément la maison et demande à son retour de pouvoir occuper à nouveau son poste : « J'ai une question à te poser : je reviens, mais est-ce que je vais pouvoir garder mes chèvres ? » Voilà le lieu de sa reconnaissance et de son utilité. Reste la question de savoir comment faire en sorte que les résidents du mas puissent davantage bénéficier d'un retour de l'extérieur sur leur investissement à l'intérieur ? Par exemple : aujourd'hui, dire que les produits vendus viennent du mas ça fait vendre. Du coup, ça donne une autre dimension aux hommes qui produisent !



⁵ Patric Viveret, dans *Faim et développement magazine -CCFD-*, (241), juin-juillet 2009, p. 20.

POUR MEDITER

« Qui sont les justes et les injustes ? Pourquoi les cinq puissances qui ont le droit de veto aux Nations Unies sont-elles intouchables ? Est-ce que ce droit est d'origine divine ? Veillent-ils sur la paix ceux qui font commerce de la guerre ? Est-il juste que la paix mondiale soit entre les mains des cinq puissants pays qui sont les principaux producteurs d'armes ? ...

Ceux qui exigent partout la peine de mort ne demandent jamais le châtement contre les maîtres du monde. Ils réclament très fort la peine de mort pour les assassins qui utilisent des couteaux, mais non contre ceux qui utilisent des missiles.

On peut se demander, puisque ces justiciers sont si fous avec leurs envies de tuer, pourquoi ils n'exigent pas aussi la peine de mort contre l'injustice sociale ? Est-il juste un monde qui, à chaque minute, dépense trois millions de dollars pour les dépenses militaires, alors qu'à chaque minute, quinze enfants meurent de faim ou de maladies qui pourraient être soignées ?

Pourquoi les fervents partisans de la peine capitale n'exigent-ils pas la peine de mort contre les valeurs de la société de consommation qui quotidiennement portent atteinte à la sécurité publique ? Est-ce qu'il ne pousse pas au crime le bombardement de la publicité qui étourdit des millions et des millions de jeunes, chômeurs ou mal payés, en leur répétant jour et nuit que « être, c'est avoir », avoir une voiture, avoir des chaussures de marque, avoir, avoir et que celui qui n'a pas n'existe pas ? ...

C'est la peur qui fabrique des ennemis... Les semeurs de panique nous condamnent à la solitude, ils nous interdisent la solidarité... le prochain est toujours un péril qui approche... Est-ce que nous ne nous sommes pas habitués à accepter comme une fatalité du destin le fait que le peuple paye le gourdin qui le frappe et la cupidité qui le pille ? »

Eduardo Galeano (Uruguay)

« Excusez-moi de vous déranger »

8 mai 2009

LA RECETTE

Aubergines sautées persillade

Ingrédients (pour 4 personnes) : 4 grosses aubergines ; 2 c. à soupe de farine ; ½ verre d'huile d'olive ; 2 gousses d'ail ; une noix de beurre ; sel ; poivre.

Préparation : Couper les aubergines en rondelles ; saupoudrer de sel fin ; laisser égoutter 30 min. ; essuyer et fariner légèrement.

Faire chauffer l'huile dans une grande poêle ; quand elle est chaude déposer une partie des aubergines jusqu'à recouvrir le fond de la poêle. Veillez à ce qu'elles baignent dans l'huile. Les faire dorer des deux côtés. Après les avoir égoutté (papier absorbant), les réserver dans un plat à tenir au chaud. Faire cuire ainsi toutes les aubergines.

Faire chauffer la noix de beurre dans une casserole. Y jeter persil et ail finement hachés. Laisser cuire 1 ou 2 minutes. Verser sur les aubergines au moment de servir.

UN LIVRE

Serez-vous capables d'échapper à la lecture d'été du **tome 2** de « **Le pauvre, huitième sacrement** », proposé par Bernard Lorenzato et Olivier Pety ? « Option privilégiée de l'Eglise » (des Eglises), « la relation aux pauvres est à repenser à la lumière des changements actuels du monde... pour que l'homme ne soit pas traité comme une 'matière première', une 'machine à produire' ». Nous serons toujours heureux d'entendre vos réactions !
Publié aux éditions Médiaspaul, 20,50€.

AGENDA

2 septembre : à 17h, pot d'adieu à Christian qui prend sa retraite (et CA de l'association dans le mouvement) ;

3 septembre : à 17h, fête des volontaires et commission « Portes ouvertes » ;

10 octobre : de 14h à 19h, rencontre intermédiaire des participants aux journées Joseph Persat : réception des actes de la 4^{ème} journée et prospective sur la 5^{ème} (prévue le 16 octobre 2010) ;

17-18 octobre : forum de Voisins et Citoyens en Méditerranée, en forme d' « entre actes » pour préparer la rédaction d'une « charte » VCM.

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 470€. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » – Février 2006)

Des livres...

. Olivier Pety : « *Joseph Persat : au service des exclus* » - Ed. La Cardère (2002) – 19 € + frais de port.

Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : « *Joseph Persat, prêtre* » : célébration des obsèques – Ed. Scriba (1995) – 12€

n°2 (Cécile Rogeat et Olivier Pety) :

« *Gris Bleu* » (1998) – Ed. Scriba – 12 €.

n° 3 : « *Association Mas de Carles : 1981-2006* » - 25 ans, déjà ! (2006 - Ed. La Cardère) - 6 €.

n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a change de visage...* » (2006 – Ed. La Cardère) – 5 €..

n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* » (2006 – Ed. La Cardère) – 5 €.

B. Lorenzato et O. Pety : « *Les premiers pas de l'Église* » - Tome I et tome II (Ed. La Thune-Marseille)- 15 € chaque tome.

Bernard Lorenzato, Olivier Pety, « *Le pauvre, huitième sacrement* », Tome 1 (Médiaspaul, 2008) - 19€.

Bernard Lorenzato, Olivier Pety, « Le pauvre, huitième sacrement », Tome 2 (Médiaspaul, 2008) – 20,50€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le **prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (joindre un R.I.B., svp).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date :

Signature :